

## Amour des ennemis

Tout système rationaliste a sa propre structure logique, sa dialectique interne; de même, le monde spirituel possède, lui aussi, sa structure et sa dialectique propres. Mais l'expérience spirituelle a une dialectique qui lui est tout à fait particulière et qui ne coïncide pas avec la démarche habituelle de la pensée.

Ainsi pourra-t-il sembler étrange aux esprits rationalistes que le bienheureux starets Silouane indique **l'amour des ennemis comme le critère de la vraie foi, de la véritable communion avec Dieu, comme le signe de l'authentique action de la grâce.**

L'homme vit dans l'expérience de recevoir, dans le siècle à venir, le don de la ressemblance à Dieu et de la parfaite béatitude; mais ici-bas il ne connaît que les "arrhes" de cet état futur. Dans les limites de son expérience terrestre, l'homme revêtu de chair peut, au moment de la prière, demeurer en Dieu tout en gardant le souvenir du monde; mais quand on demeure en Dieu avec une plus grande plénitude, alors "le monde est oublié", de même que l'homme totalement attaché à la terre oublie Dieu.

Mais si l'on oublie le monde lorsqu'on atteint l'état d'une âme totalement en immersion en Dieu, comment peut-on parler de l'amour pour les ennemis, comme critère de la vraie communion avec Dieu ?

Le starets Silouane, lors de l'apparition du Christ, avait reçu un degré de connaissance qui exclut tout doute ou hésitation. Il affirmait que celui qui aime Dieu par le Saint Esprit aimera aussi toute la création de Dieu, et, avant tout, l'homme. Il considérait cet amour comme un don du Saint Esprit; il le recevait comme une force venue d'en Haut. Et inversement, il connaissait aussi la totale immersion en Dieu qui procède d'un amour du prochain suscité par la grâce.

Le starets Silouane ne divisait pas les hommes en amis et ennemis, mais en ceux qui connaissent Dieu et ceux qui ne le connaissent pas, mais en parlant d'ennemis, il employait le langage de son milieu à un époque où l'on parlait des "ennemis de la foi".

Quel est sens du commandement du Christ : "Aimez vos ennemis" ? Pourquoi le Seigneur a-t-il dit que ceux qui gardaient ses commandements sauraient d'où provient son enseignement ? (Jn 7,17).

Comment le starets comprenait cela ?

Dieu est Amour, Amour absolu qui, dans Sa surabondance, embrasse toute la création. Dieu est présent même en enfer en tant qu'amour. En donnant à l'homme, dans la mesure de sa capacité, la

connaissance réelle de cet amour, le Saint Esprit lui révèle, par là même, la voie qui mène à la plénitude de l'existence.

Ceux qui sont parvenus au Royaume des Cieux et qui demeurent en Dieu, voient dans le Saint Esprit tous les abîmes de l'enfer, car dans l'être tout entier il n'y a pas de domaine où Dieu ne soit présent. "Tout le Ciel des saints vit par le Saint Esprit, et rien de ce qui existe dans tout l'univers n'est caché à l'Esprit Saint"; "Dieu est amour, et dans tous les saints le Saint Esprit est amour". Demeurant dans les Cieux, les saints voient l'enfer et l'embrasse aussi de leur amour.

Ceux qui haïssent leur frère et le rejettent, sont amputés dans leur existence. Ils n'ont pas connu le vrai Dieu, qui est Amour embrassant tout, et n'ont pas trouvé la voie qui mène à lui. L'homme ne peut pas simultanément demeurer entièrement en Dieu et dans le monde. Il n'est donc pas possible de juger si la contemplation a été authentique ou au contraire imaginaire qu'après être "revenu" à la mémoire et à la perception du monde. Si après un état spirituel considéré comme une contemplation divine ou une communion avec Dieu, on n'a pas d'amour pour les ennemis et, par conséquent, pour toute la création, c'est un indice certain que la contemplation n'a pas été authentique, autrement dit n'a pas été une vraie communion avec Dieu.

L'homme peut-être ravi en état de contemplation avant qu'il ne s'en rende compte. En état s'extase, même quand elle ne vient pas de Dieu, l'homme peut ne pas comprendre ce qui lui est arrivé. Si après le "retour" à une conscience ordinaire, il reste dans l'âme, comme fruit de la contemplation, un sentiment d'orgueil et d'indifférence pour le sort du monde et des hommes, alors sans aucun doute, cette contemplation était fausse.

Aussi, c'est à ses fruits que l'on reconnaît l'authenticité ou le caractère trompeur de la contemplation. Les deux commandements du Christ: amour de Dieu et amour du prochain, sont inséparables. Si l'on croit et aime Dieu tout en haïssant son frère, on se trouve dans l'erreur. Ainsi le second commandement nous permet de vérifier dans quelle mesure nous vivons vraiment en Dieu

**Par Archimandrite Sophrony**

*(Source : Starets Silouane - Vie et doctrine - écrits - Archimandrite Sophrony - Editions Présence - 1973)*